

Le roman d'aventures

A quoi reconnaît-on un roman d'aventures ?

Compétences :

- Enrichir sa culture littéraire
- Identifier les principales caractéristiques d'un roman d'aventure

Œuvres :

Cinq semaines en ballon – Jules Verne
L'île au trésor – Robert Louis Stevenson
L'appel de la forêt – Jack London
Bilbo le hobbit – JRR Tolkien

Séance 1	Identifier les caractéristiques du héros du roman d'aventure : curieux, courageux, rusé
Séance 2	Savoir pourquoi le héros part à l'aventure : curiosité, promesse de trésor
Séance 3	Identifier les caractéristiques du lieu du roman d'aventures : exotique, inconnu, mystérieux, dangereux, hostile
Séance 4	Etudier une péripétie : Le héros a peur
Séance 5	Evaluation

Leçon 1

Objectif :

- Identifier les caractéristiques du héros d'un roman d'aventure : curieux, courageux, rusé

Matériel :

- Résumés des œuvres
- Portraits des personnages principaux
- Fiche pour le rapporteur

Recherche Individuel – 10mn	Voici le résumé d'une œuvre. Chacun la lit silencieusement. Voici un passage de l'œuvre dont vous venez de lire le résumé. Vous avez un questionnaire, répondez-y au crayon.
Recherche et première mise en commun Par groupes – 20mn	Vous allez être par groupes. Désigner un rapporteur pour chaque groupe. Le rapporteur devra lire le résumé de l'œuvre et décrire le héros aux autres élèves. Tout le monde devra bien écouter le rapporteur de l'autre groupe : la prochaine fois, vous aurez tous un AUTRE passage d'une AUTRE œuvre, il faudra donc bien savoir qui est le héros. Pour cela, au groupe de mettre en commun les réponses au questionnaire, et de s'assurer que le rapporteur a bien compris.
Mise en commun Oral collectif – 20mn	Chaque rapporteur vient au tableau : <ul style="list-style-type: none">- Il lit le résumé de l'œuvre- Il donne le nom du personnage principal, ses caractéristiques (métier...)- Il donne ses qualités
Structuration Oral co – 5mn	Affiche avec le nom des œuvres : dans chacune, noter le nom du personnage principal et ses 3 principales qualités. Noter qu'elles sont redondantes : curiosité, courage, ruse... Donner à lire les passages de la semaine suivante.

Leçon 2

Objectif :

- Savoir pourquoi le héros part à l'aventure : curiosité, promesse de trésor

Matériel :

- Résumés des œuvres
- L'appel à l'aventure
- Fiche pour le rapporteur

Recherche Individuel – 10mn	Voici le résumé d'une œuvre. Chacun la lit silencieusement. Voici un passage de l'œuvre dont vous venez de lire le résumé. Vous avez un questionnaire, répondez-y au crayon.
Recherche et première mise en commun Par groupes – 20mn	Vous allez être par groupes. Désigner un rapporteur pour chaque groupe. Le rapporteur devra lire le résumé de l'œuvre et décrire pourquoi le héros part à l'aventure aux autres élèves. Tout le monde devra bien écouter le rapporteur de l'autre groupe : la prochaine fois, vous aurez tous un AUTRE passage d'une AUTRE œuvre, il faudra donc bien savoir qui est le héros. Pour cela, au groupe de mettre en commun les réponses au questionnaire, et de s'assurer que le rapporteur a bien compris.
Mise en commun Oral collectif – 20mn	Chaque rapporteur vient au tableau : <ul style="list-style-type: none">- Il lit le résumé de l'œuvre- On rappelle le nom et les caractéristiques du personnage principal- On explique pourquoi il part à l'aventure
Structuration Oral co – 5mn	Compléter l'affiche : Pourquoi le héros part à l'aventure ? Noter que les raisons sont redondantes : curiosité, promesse de trésor... Donner à lire les passages de la semaine suivante.

Leçon 3

Objectif :

- Identifier les caractéristiques du lieu du roman d'aventures : exotique, inconnu, mystérieux, dangereux, hostile

Matériel :

- Résumés des œuvres
- Description du lieu d'aventure
- Fiche pour le rapporteur

Recherche Individuel – 10mn	Voici le résumé d'une œuvre. Chacun la lit silencieusement. Voici un passage de l'œuvre dont vous venez de lire le résumé. Vous avez un questionnaire, répondez-y au crayon.
Recherche et première mise en commun Par groupes – 20mn	Vous allez être par groupes. Désigner un rapporteur pour chaque groupe. Le rapporteur devra lire le résumé de l'œuvre et décrire un lieu que le héros rencontre pendant son aventure aux autres élèves. Tout le monde devra bien écouter le rapporteur de l'autre groupe : la prochaine fois, vous aurez tous un AUTRE passage d'une AUTRE œuvre, il faudra donc bien savoir qui est le héros. Pour cela, au groupe de mettre en commun les réponses au questionnaire, et de s'assurer que le rapporteur a bien compris.
Mise en commun Oral collectif – 20mn	Chaque rapporteur vient au tableau : <ul style="list-style-type: none">- Il lit le résumé de l'œuvre- On rappelle le nom et les caractéristiques du personnage principal- Il donne les caractéristiques du lieu de l'aventure
Structuration Oral co – 5mn	Compléter l'affiche : Nom et caractéristiques du lieu. Noter les redondances : exotique, inconnu, mystérieux, dangereux, hostile... Donner à lire les passages de la semaine suivante.

Leçon 4

Objectif :

- Etudier une péripétie d'un roman d'aventure

Matériel :

- Résumés des œuvres
- Péripéties + questionnaire

Recherche Individuel – 10mn	Voici le résumé d'une œuvre. Chacun la lit silencieusement. Voici un passage de l'œuvre dont vous venez de lire le résumé. Vous avez un questionnaire, répondez-y au crayon.
Recherche et première mise en commun Par groupes – 20mn	Vous allez être par groupes. Désigner un rapporteur pour chaque groupe. Le rapporteur devra lire le résumé de l'œuvre et décrire ce qui arrive aux personnages lors d'une péripétie. Il devra donc résumer le texte. Pour cela, au groupe de mettre en commun les réponses au questionnaire, et de s'assurer que le rapporteur a bien compris.
Mise en commun Oral collectif – 20mn	Chaque rapporteur vient au tableau : <ul style="list-style-type: none">- Il lit le résumé de l'œuvre- On rappelle le nom et les caractéristiques du personnage principal- Il résume la péripétie- On remarque que la péripétie fait souvent peur au héros.

Cinq semaines en ballon - Jules Verne

Résumé :

L'inventeur Samuel Fergusson, accompagné de son domestique Joe et de son ami Dick Kennedy, veut traverser l'Afrique (à l'époque, elle n'était pas encore complètement explorée) grâce à un ballon gonflé à l'hydrogène. Les trois aéronautes partent de Zanzibar, traversent des aventures et arrivent au Sénégal avant de retourner en Angleterre.

L'île au trésor - Robert Louis Stevenson

Jim Hawkins, un enfant anglais du XIIIème, est le fils d'un aubergiste. Un jour, un vieux marin nommé Billy Bones s'installe à l'auberge pour quelques mois. Jim est fasciné par ce marin colérique, violent et ivrogne. Un jour, le marin reçoit la visite de Pew, qui lui annonce qu'il va bientôt mourir. Après la mort de Billy, Jim ouvre le coffre du pirate, et trouve une carte indiquant l'emplacement d'un trésor. Il part alors sur un navire à la recherche du précieux butin. Lors du voyage, il apprend que la plupart des marins du navire sont des pirates qui veulent se rebeller pour s'emparer du trésor. Le navire arrive à l'île, puis diverses péripéties arrivent. Pour finir, le trésor tombe entre les mains de Jim et de ses amis. Le navire reprend la mer avec sa précieuse cargaison et finit par regagner l'Angleterre.

L'appel de la forêt - Jack London

Buck est un chien qui appartient à un avocat américain. En 1897, il est enlevé à son maître, et vendu à un éleveur de chiens de traîneau. Buck doit donc trouver la force de survivre et de s'adapter au froid de l'Alaska. Il devra s'imposer aux autres chiens de la meute, il apprend à voler de la viande ainsi qu'à se battre, et il finit par prendre la direction de l'attelage. Il est vendu et revendu plusieurs fois, jusqu'à être acheté par un maître respectable, John Thornton. Mais lorsque Thornton est tué, Buck retrouve les instincts du loup et tue les agresseurs. Rendu à la nature, il se mêle à une meute de loups dont il devient le mâle dominant.

Bilbo le hobbit - J.R.R. Tolkien

Le hobbit Bilbo Bessac mène une existence tranquille. Un jour, le magicien Gandalf lui rend visite avec 13 nains et demande à Bilbo de les aider à vaincre un dragon qui leur a volé leurs richesses. En chemin, ils rencontrent des Gobelins. Bilbo rencontre alors une curieuse créature, Gollum, et récupère un anneau. Après bien des aventures et plusieurs batailles, les nains et Bilbo ressortent vainqueurs. Bilbo rentre chez lui avec un coffret rempli d'argent, un autre d'or, et l'anneau.

Cinq semaines en ballon - Jules Verne
Le héros

--Hourra pour l'intrépide¹ Fergusson !» s'écria l'un des membres les plus expansifs de l'auditoire.

Des cris enthousiastes retentirent. Le nom de Fergusson éclata dans toutes les bouches. [...]

Et le docteur entra au milieu d'un tonnerre d'applaudissements, pas le moins du monde ému d'ailleurs.

C'était un homme d'une quarantaine d'années, de taille et de constitution² ordinaires; son tempérament sanguin se trahissait par une coloration forcée du visage, il avait une figure froide, aux traits réguliers, avec un nez fort, le nez en proue de vaisseau de l'homme prédestiné aux découvertes; ses yeux fort doux, plus intelligents que hardis³, donnaient un grand charme à sa physionomie⁴; ses bras étaient longs, et ses pieds se posaient à terre avec l'aplomb du grand marcheur.

Qu'était donc ce docteur, et à quelle entreprise allait-il se dévouer ?

Le père du jeune Fergusson, un brave capitaine de la marine anglaise, avait associé son fils, dès son plus jeune âge, aux dangers et aux aventures de sa profession. Ce digne enfant, qui paraît n'avoir jamais connu la crainte, annonça promptement un esprit vif, une intelligence de chercheur, une propension remarquable vers les travaux scientifiques; il montrait, en outre, une adresse peu commune à se tirer d'affaire; il ne fut jamais embarrassé de rien [...].

Son père, en homme instruit, ne manquait pas d'ailleurs de consolider cette vive intelligence par des études sérieuses en hydrographie⁵, en physique et en mécanique, avec une légère teinture de botanique⁶, de médecine et d'astronomie.

A la mort du digne capitaine, Samuel Fergusson, âgé de vingt-deux ans, avait déjà fait son tour du monde [...]

De Surate, nous le voyons passer en Australie, et prendre part en 1845 à l'expédition du capitaine Sturt, chargé de découvrir cette mer Caspienne que l'on suppose exister au centre de la Nouvelle-Hollande.

Samuel Fergusson revint en Angleterre vers 1830, et, plus que jamais possédé du démon des découvertes, il accompagna jusqu'en 1853 le capitaine Mac Clure dans l'expédition qui contourna le continent américain du détroit de Behring au cap Farewel.

En dépit des fatigues de tous genres, et sous tous les climats, la constitution de Fergusson résistait merveilleusement; il vivait à son aise au milieu des plus complètes privations; c'était le type du parfait voyageur, dont l'estomac se resserre ou se dilate⁷ à volonté, dont les jambes s'allongent ou se raccourcissent suivant la couche⁸ improvisée, qui s'endort à toute heure du jour et se réveille à toute heure de la nuit.

Rien de moins étonnant, dès lors, que de retrouver notre infatigable voyageur visitant de 1855 à 1857 tout l'ouest du Tibet en compagnie des frères Schlagintweit, et rapportant de cette exploration de curieuses observations d'ethnographie.

¹ Qui ne craint pas le danger

² Le corps

³ Insolant

⁴ Son physique

⁵ Etude de l'eau

⁶ Etude des plantes

⁷ Grandit

⁸ Le lit

Cinq semaines en ballon - Jules Verne

Le héros

1. Comment s'appelle le héros de l'histoire ?

2. A quel siècle vit-il ?

3. Quel est son métier ?

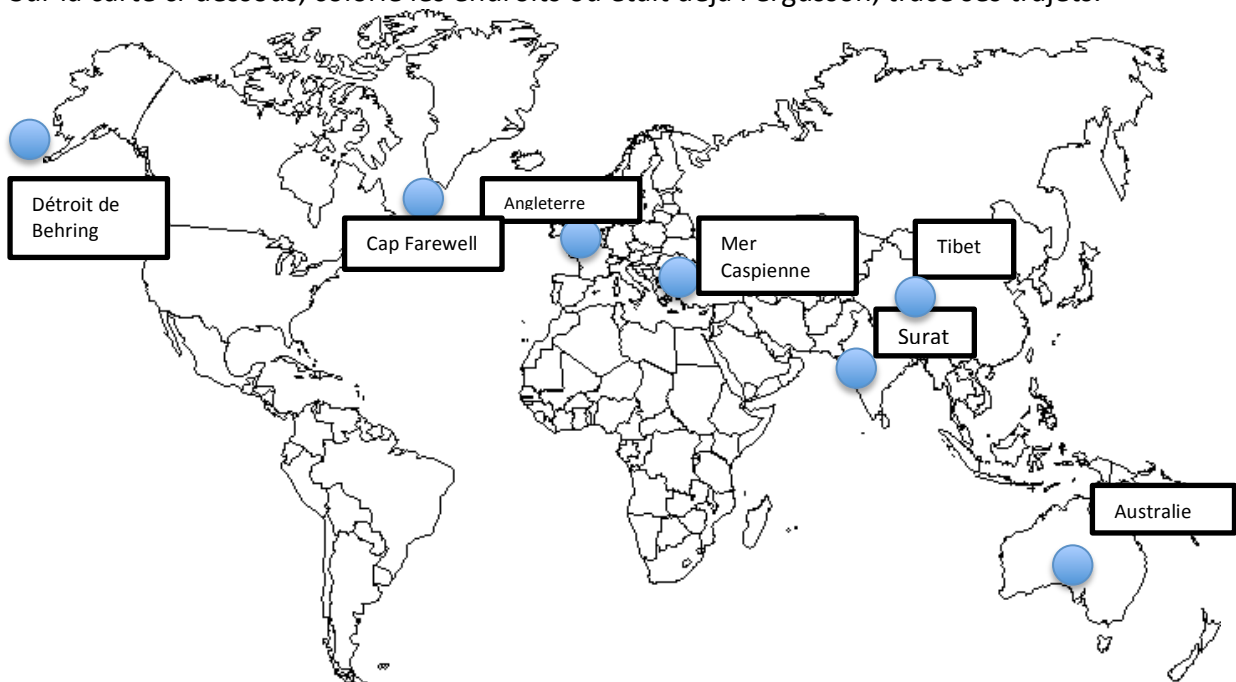
4. Dessine le docteur d'après sa description (lignes 5 à 10).

5. Quel métier faisait le père de Samuel Fergusson ?

6. Quelles qualités montraient Fergusson quand il était petit ?

7. Dans quoi Fergusson a-t-il fait des études ?

8. Sur la carte ci-dessous, colorie les endroits où était déjà Fergusson, trace ses trajets.



9. A ton avis, à l'époque (pas d'électricité, pas de moteurs), était-ce facile de faire ces voyages ?

10. Quelles qualités faut-il pour entreprendre tous ces périples ?

11. Quelles sont les qualités de voyageur de Fergusson ?

Cinq semaines en ballon - Jules Verne

Le héros

La fiche du rapporteur

Nom du héros : _____

Âge du héros : _____

De quel pays vient le héros ? _____

A quelle époque vit le héros ? _____

Quel est le métier du héros ? _____

Quelles sont les qualités du héros ?

Si on devait résumer toutes ses qualités en trois qualités, quelles seraient-elles ?

L'île au trésor – Robert Louis Stevenson

Le héros

C'est sur les instances de M. le chevalier Trelawney, du docteur Livesey et de tous ces messieurs en général, que je me suis décidé à mettre par écrit tout ce que je sais concernant l'île au trésor, depuis A jusqu'à Z, sans rien excepter que la position de l'île, et cela uniquement parce qu'il s'y trouve toujours une partie du trésor. Je prends donc la plume en cet an de grâce 17..., et commence mon récit à l'époque où mon père tenait l'auberge de l'Amiral Benbow, en ce jour où le vieux marin, au visage basané et balafré d'un coup de sabre, vint prendre gîte sous notre toit. [...]

Cet hiver-là fut très froid et marqué par des gelées fortes et prolongées ainsi que par de rudes tempêtes ; et, dès son début, nous comprîmes que mon pauvre père avait peu de chances de voir le printemps. Il baissait chaque jour, et comme nous avions, ma mère et moi, tout le travail de l'auberge sur les bras, nous étions trop occupés pour accorder grande attention à notre fâcheux pensionnaire. [...]

[Un jour, un pirate, Chien-Noir, entra dans l'auberge pour parler avec le marin]

Quand je revins avec le rhum, ils étaient déjà installés de chaque côté de la table servie pour le déjeuner du capitaine : Chien-Noir auprès de la porte, et assis de biais⁹ comme pour surveiller d'un œil son vieux copain, et de l'autre, à mon idée, sa ligne de retraite.

Il m'enjoignit¹⁰ de sortir en laissant la porte grande ouverte.

– On ne me la fait pas avec les trous de serrure, fiston, ajouta-t-il.

Je les laissai donc ensemble et me réfugiai dans l'estaminet¹¹.

J'eus beau prêter l'oreille, comme de juste, il se passa un bon moment où je ne saisis rien de leur bavardage, car ils parlaient à voix basse ; mais peu à peu ils élevèrent le ton, et je discernai quelques mots, principalement des jurons¹², lancés par le capitaine.

[Quelques jours plus tard, l'auberge se fit attaquer par des pirates]

L'instant d'après, nous dévalions l'escalier dans les ténèbres, laissant notre chandelle auprès du coffre vide ; nous prenions la porte et nous gagnions au pied. Le brouillard commençait à se dissiper et la lune éclairait déjà en plein les hauteurs qui nous entouraient ; heureusement pour nous, le chemin creux et les environs de l'auberge se trouvaient encore plongés dans la brume et une obscurité relative favorisait notre fuite, au moins au début. Mais nous avions à franchir un espace éclairé, à peu près à mi-chemin du village. Et le pis, c'est qu'un bruit de pas nombreux se faisait déjà entendre derrière nous. Bientôt, nous eûmes la certitude que ces pas étaient ceux d'une troupe d'hommes se dirigeant vers l'auberge et dont l'un portait une lanterne.

« Mon enfant, dit tout à coup ma mère, prends l'argent et sauve-toi !... Je crois que je vais défaillir. »

C'était fini : nous allions être pris !... Ah ! que j'en voulais à nos voisins de leur indigne lâcheté !... Par bonheur, nous touchions presque au petit pont. Tant bien que mal, j'aidai ma mère à marcher jusqu'au bord du fossé. En y arrivant, elle poussa un soupir, et tomba évanouie sur mon épaule. Je ne sais où je trouvai la force nécessaire pour la pousser où plutôt la traîner jusqu'au fond du fossé, tout contre l'arche du pont. Je ne pouvais faire plus : le pont était trop bas pour me permettre autre chose que de me cacher dessous, mince comme j'étais, en rampant sur les genoux et les mains. Il fallut donc rester là, ma mère presque absolument en vue de la route, et tous deux à portée de voix de l'auberge.

Chose étrange en pareille situation : la curiosité fut bientôt chez moi plus forte que la frayeur. Au bout de quelques instants, il me devint impossible de rester en place, et, rampant doucement au bord du fossé, j'allai m'abriter derrière un buisson de genêt, d'où je voyais la route et la porte de l'auberge.

⁹ De travers

¹⁰ M'ordonna

¹¹ La salle de l'auberge

¹² Gros mots

L'île au trésor - Robert Louis Stevenson

Le héros - Jim Hawkins

1. A quelle époque vit le narrateur (qui est aussi le héros) ?

2. D'après toi, quel âge a-t-il ?

3. Quel est le métier de son père ?

4. Que doit faire Jim Hawkins (le narrateur) lignes 10 à 15 ?

5. A ton avis, de quelle qualité a-t-il besoin pour faire cela ?

6. Que fait le narrateur ligne 23 ?

7. A-t-il le droit d'écouter cette conversation ?

8. Pourquoi le fait-il quand même ?

9. Lignes 28 à 40, que se passe-t-il ?

10. Lorsque sa maison se fait attaquer, que ressent-on normalement ?

11. Que ressent Jim ? (ligne 43)

L'île au trésor - Robert Louis Stevenson

Le héros - Jim Hawkins

La fiche du rapporteur

Nom du héros : _____

Âge du héros : _____

A quelle époque vit le héros ? _____

Où vit le héros ? _____

Quelles sont les qualités du héros ? Cite-en au moins deux.

L'appel de la forêt - Jack London
Le héros

Le monarque absolu de ce beau royaume était, depuis quatre ans, le chien Buck, magnifique animal dont le poids et la majesté tenaient du gigantesque terre-neuve Elna, son père, tandis que sa mère Sheps, fine chienne colley de pure race écossaise, lui avait donné la beauté des formes et l'intelligence humaine de son regard. L'autorité de Buck était indiscutée¹³. Il régnait sans conteste non seulement sur la tourbe insignifiante des chiens d'écurie, sur le carlin¹⁴ japonais Toots, sur le mexicain¹⁵ Isabel, étrange créature sans poil dont l'aspect prêtait à rire, mais encore sur tous les habitants du même lieu que lui. Majestueux et doux, il était le compagnon inséparable du juge, qu'il suivait dans toutes ses promenades, il s'allongeait d'habitude aux pieds de son maître, dans la bibliothèque, le nez sur ses pattes de devant, clignant des yeux vers le feu, et ne marquant que par un imperceptible mouvement¹⁶ des sourcils l'intérêt qu'il prenait à tout ce qui se passait autour de lui. Mais apercevait-il au-dehors les fils aînés du juge, prêts à se mettre en selle, il se levait d'un air digne et daignait les escorter ; de même, quand les jeunes gens prenaient leur bain matinal dans le grand réservoir cimenté du jardin, Buck considérait de son devoir d'être de la fête. Il ne manquait pas non plus d'accompagner les jeunes filles dans leurs promenades à pied ou en voiture ; et parfois on le voyait sur les pelouses, portant sur son dos les petits-enfants du juge, les roulant sur le gazon et faisant mine de les dévorer, de ses deux rangées de dents étincelantes. Les petits l'adoraient, tout en le craignant un peu, car Buck exerçait sur eux une surveillance sévère et ne permettait aucun écart à la règle. D'ailleurs, ils n'étaient pas seuls à le redouter, le sentiment de sa propre importance et le respect universel qui l'entourait investissant le bel animal d'une dignité vraiment royale.

L'appel de la forêt - Jack London
Le héros

1. Quel est le nom du héros ?

2. Est-il un homme ? Qu'est-il ?

3. Souligne dans le texte la phrase qui montre qu'il a de l'autorité.

4. Quelles sont les qualités qu'il montre lorsqu'il est avec le juge ?

5. « et ne marquant que par un imperceptible mouvement¹⁷ des sourcils l'intérêt qu'il prenait à tout ce qui se passait autour de lui. » : Qu'est-ce que cela veut dire ? Quelle qualité a Buck ?

6. Quelles sont les autres qualités de Buck dont on parle dans le reste du texte (lignes 13 à 21) ?

¹³ Tout le monde le respectait.

¹⁴ Race de chien

¹⁵ Race de chien

¹⁶ Un mouvement que l'on ne remarquait presque pas

¹⁷ Un mouvement que l'on ne remarquait presque pas

L'appel de la forêt - Jack London

Le héros

La fiche du rapporteur

Nom du héros : _____

Quel animal est le héros ? _____

Où vit le héros ? _____

Quelles sont les qualités du héros ? Cite-en trois.

Bilbo le hobbit - J.R.R. Tolkien

Le héros

La fiche du rapporteur

Nom du héros : _____

De quel espèce est le héros ? _____

Quelles sont les qualités du héros ?

Bilbo le hobbit - J.R.R. Tolkien

Le héros - Bilbo Saquet

Dans un trou vivait un hobbit. [...] Ce hobbit était un hobbit très cossu¹⁸, et il s'appelait Saquet. [...] Mais qu'est-ce que les hobbits ? Je pense que, de nos jours, une description est nécessaire, vu la raréfaction de leur espèce et leur crainte des Grands, comme ils nous appellent. Ce sont (ou c'étaient) des personnages de taille menue, à peu près la moitié de la nôtre, plus petits donc que les nains barbus. Les hobbits sont imberbes¹⁹. Il n'y a guère de magie chez eux que celle, tout ordinaire et courante, qui leur permet de disparaître sans bruit et rapidement [...]. Ils ont une légère tendance à bedonner²⁰ ; ils s'habillent de couleurs vives (surtout de vert et de jaune) ; ils ne portent pas de souliers, leurs pieds ayant la plante faite d'un cuir naturel et étant couverts du même poil brun, épais et chaud, que celui qui garnit leur tête et qui est frisé ; ils ont de longs doigts bruns et agiles et de bons visages, et ils rient d'un rire ample et profond (surtout après les repas, qu'ils prennent deux fois par jour quand ils le peuvent). Et maintenant vous en savez assez pour la poursuite de notre récit.

[Un magicien, Gandalf, et des nains arrivent dans la maison de Bilbo. Ils mangent, boivent, chantent et dansent.]

En les entendant chanter, le hobbit sentit remuer en lui l'amour des belles choses faites par le travail manuel, l'adresse et la magie, un amour féroce et jaloux, le désir empreint au cœur des nains. Alors, quelque chose de tookien s'éveilla en lui, il souhaita aller voir les grandes montagnes, entendre les pins et les cascades, explorer les cavernes et porter une épée au lieu d'une canne. Il regarda par la fenêtre. Les étoiles luisaient au-dessus des arbres dans un ciel noir. Il pensa aux joyaux des nains, scintillant dans des cavernes obscures.

1. Comment s'appelle le héros ?

2. Est-il un homme ? Qu'est-il ?

3. Dessiner Bilbo d'après sa description (lignes 6 à 14).

4. Que souhaite Bilbo dans le dernier paragraphe ?

5. Qu'est-ce que cela montre comme qualité ?

¹⁸ Riche

¹⁹ Ils n'ont pas de barbe.

²⁰ Avoir un gros ventre

Cinq semaines en ballon - Jules Verne

L'appel à l'aventure

Le lendemain, dans son numéro du 16 janvier, le *Daily Telegraph* publiait un article ainsi conçu:

« L'Afrique va livrer enfin le secret de ses vastes solitudes [...]

« Le docteur Barth, en suivant jusqu'au Soudan la route tracée par Denham et Clapperton; le docteur Livingstone, en multipliant ses intrépides²¹ investigations depuis le cap de Bonne-Espérance jusqu'au bassin du Zambezi; les capitaines Burton et Speke, par la découverte des Grands Lacs intérieurs, ont ouvert trois chemins à la civilisation moderne; leur point d'intersection, où nul voyageur n'a encore pu parvenir, est le cœur même de l'Afrique. C'est là que doivent tendre tous les efforts. »

« Or, les travaux de ces hardis²² pionniers de la science vont être renoués par l'audacieuse²³ tentative du docteur Samuel Fergusson, dont nos lecteurs ont souvent apprécié les belles explorations. »

« Cet intrépide découvreur se propose de traverser en ballon toute l'Afrique de l'est à l'ouest. Si nous sommes bien informés, le point de départ de ce surprenant voyage serait l'île de Zanzibar sur la côte orientale. Quant au point d'arrivée, à la Providence²⁴ seule il est réservé de le connaître. »

[Un de ses amis vient le voir pour lui dire à quel point son projet est fou]

« Mon cher Samuel, dit le chasseur, ton projet est insensé ! il est impossible ! il ne ressemble à rien de sérieux ni de praticable !

--C'est ce que nous verrons bien après avoir essayé.

--Mais ce que précisément il ne faut pas faire, c'est d'essayer.

--Pourquoi cela, s'il te plaît ?

--Et les dangers, et les obstacles de toute nature !

--Les obstacles, répondit sérieusement Fergusson, sont inventés pour être vaincus; quant aux dangers, qui peut se flatter de les fuir ? Tout est danger dans la vie.

[...]

« Mais enfin, dit-il après une heure de discussion, si tu veux absolument traverser l'Afrique, si cela est nécessaire à ton bonheur, pourquoi ne pas prendre les routes ordinaires ?

--Pourquoi ? répondit le docteur en s'animant; parce que jusqu'ici toutes les tentatives ont échoué ! Parce que depuis Mungo-Park assassiné sur le Niger jusqu'à Yogel disparu dans le Wadaï, depuis Oudney mort à Murmur, Clapperton mort à Sackatou, jusqu'au Français Maizan coupé en morceaux, depuis le major Laing tué par les Touaregs jusqu'à Roscher de Hambourg massacré au commencement de 1860, de nombreuses victimes ont été inscrites au martyrologe africain ! Parce que lutter contre les éléments, contre la faim, la soif, la fièvre, contre les animaux féroces et contre des peuplades plus féroces encore, est impossible ! Parce que ce qui ne peut être fait d'une façon doit être entrepris d'une autre ! Enfin parce que, là où l'on ne peut passer au milieu, il faut passer à côté ou passer dessus !

²¹ Courageuses

²² Courageux

²³ Courageuse

²⁴ Le destin, le hasard

Cinq semaines en ballon - Jules Verne
L'appel à l'aventure

1. Quelle est la partie de l'Afrique qui n'a pas encore été explorée à l'époque ?

2. Que veut faire Fergusson ?

3. Comment compte-t-il s'y rendre ?

4. Pourquoi son ami essaye-t-il de le décourager ?

5. Que répond Fergusson quand son ami lui dit que c'est dangereux ?

6. Pourquoi veut-il s'y rendre en ballon, et non pas passer par les routes ordinaires ?

7. A ton avis, pourquoi Fergusson veut-il faire un voyage aussi dangereux ?

L'appel à l'aventure - Fiche du rapporteur

Quel est le nom de ton héros ? _____

Quelle aventure veut-il tenter ?

Pourquoi est-ce dangereux, fou ?

Pourquoi veut-il vivre cette aventure, malgré le danger ?

L'île au trésor – Robert Louis Stevenson

L'appel à l'aventure

[Le Capitaine qui était à l'auberge s'est fait tuer par d'autres pirates venus chercher quelque chose. Mais Jim s'est enfui, et dans sa poche, il a un bout de papier appartenant au Capitaine]

« Voyons d'abord le carnet, » reprit le docteur.

Le squire²⁵ et moi, nous regardions par-dessus son épaule pendant qu'il l'ouvrait, car le docteur Livesey, voyant que j'avais fini mon souper, m'avait dit avec bonté de m'approcher, pour participer à l'enquête.

Sur la première page, il n'y avait que des griffonnages [...]

« Tout cela ne nous apprend pas grand'chose, » dit le docteur, en continuant à feuilleter le cahier.

Les dix ou douze pages suivantes étaient remplies d'une étrange série de notes. Il y avait deux colonnes : à un bout de chaque ligne, une date : à l'autre bout, une somme d'argent, comme dans un livre de comptes ordinaire. [...]

Ces comptes s'étendaient sur une période de près de vingt ans, les totaux inscrits au bas de chaque page allant toujours en augmentant. Après la dernière, il y avait un total général, — résultat de cinq ou six additions erronées d'ailleurs, — et cette signature : « Bones. Son magot ».

« Je n'y comprends rien, dit le docteur en terminant cet inventaire.

— C'est pourtant clair comme le jour ! s'écria le squire. Vous ne voyez donc pas que nous avons en main le livre de comptes de ce scélérat²⁶ ?... Les croix représentent les noms de villes pillées par la bande, ou de navires coulés par elle. Les sommes d'argent représentent les parts de prise du gredin. [...]

— Vous avez raison, répondit le docteur. Ce que c'est, pourtant, d'avoir voyagé !... Et les recettes²⁷ augmentent, voyez-vous, à mesure qu'il montait en grade. »

[...]

— Et maintenant, dit le squire, voyons le reste. »

Le reste, c'était le papier, scellé de plusieurs cachets de cire, avec un dé à coudre en guise d'empreinte, le même dé peut-être que j'avais trouvé dans la poche du Capitaine. Le docteur ouvrit cette espèce d'enveloppe avec le plus grand soin : il en tomba la carte manuscrite d'une île [...]. La carte paraissait assez ancienne, mais portait des indications de date plus moderne ; notamment trois croix à l'encre rouge, deux vers le nord de l'île, une au sud-ouest ; et tout à côté de celle-ci, de la même encre et d'une écriture fine, bien différente de la calligraphie enfantine du Capitaine ces mots : « Ici le gros du trésor » .

Au dos de la carte, la même main avait tracé ces indications supplémentaires :

« Grand arbre, sur la croupe de la Longue-Vue ; un point au N. de N.-N.-E.

« Île du Squelette E.-S.-E. par E.

« Dix pieds.

« L'argent en barres dans la cachette du Nord.

« Pour y arriver, suivre la vallée de l'Est, à dix brasses au sud du rocher noir qui porte une figure.

« Les armes et munitions faciles à trouver dans le sable, pointe N du cap qui ferme le mouillage nord, un point à l'E. quart N. »

C'était tout. Si brèves que fussent ces indications, pour moi parfaitement inintelligibles²⁸, elles remplirent le squire et le docteur de la joie la plus vive.

« Livesey, s'écria M. Trelawney, vous allez abandonner dès demain votre misérable médecine. Je pars sans délai pour Bristol. En trois semaines ou même moins, en deux semaines, en dix jours je frète le plus fin voilier d'Angleterre, avec un équipage de choix... Nous prenons Hawkins comme mousse²⁹, et un fameux mousse ça sera qu'Hawkins !... Vous, Livesey, chirurgien du bord... Et moi grand amiral !... J'emmène Redruth, Joyce et Hunter... Nous tombons sur les vents favorables ; après la traversée la plus heureuse, nous trouvons l'île sans la moindre difficulté, et, dans l'île, de l'or en veux-tu en voilà, de l'or à rouler dessus, à en faire des choux et des raves !... »

[Plus tard, Livesey reçoit une lettre de Trelawney qui explique qu'il a trouvé un bateau à Bristol]

« Que le jeune Hawkins aille tout de suite faire ses adieux à sa mère, accompagné de Redruth, et puis, qu'ils nous rejoignent au plus vite à Bristol.

[...]

On imagine aisément dans quelle excitation me plongea la lecture de cette lettre. Je ne me possédais plus de joie.

²⁵ Propriétaire d'un manoir

²⁶ Traître

²⁷ Les sommes d'argent

²⁸ Incompréhensibles

²⁹ Jeune marin

L'île au trésor - Robert Louis Stevenson

L'appel à l'aventure

1. Qu'a pris Jim Hawkins au Capitaine avant sa mort ?

2. Qu'y a-t-il dans le carnet ?

3. Qu'y a-t-il dans l'enveloppe ?

4. Qu'est-ce qui se trouve caché sur une île ?

5. Que veut faire M. Trelawney ?

6. Jim va-t-il partir avec lui ?

7. Quel sentiment ressent Jim lorsqu'il sait qu'il va partir sur le bateau ?

8. Pourquoi est-ce une aventure dangereuse ?

9. Pourquoi Jim veut-il tout de même y aller ?

L'appel de la forêt - Jack London

L'appel à l'aventure

[Buck a été vendu et revendu plusieurs fois.]

Les jours passaient rapidement à ce travail formidable. Les chiens n'avaient rien à faire que de rapporter au camp de temps à autre le gibier tué par Thornton, et en cette période, Buck passa de longues heures à rêver au coin du feu à ces choses primitives dont il avait la confuse nostalgie.

Alors, aux visions troubles des époques lointaines, venait se joindre l'appel qui résonnait au fond de la forêt, éveillant en lui une foule de désirs indéfinissables et d'étranges sensations. Mû par un pouvoir plus fort que sa volonté, il partait en quête, cherchant obscurément à découvrir l'origine de l'écho qui résonnait en lui. Errant³⁰ dans la forêt, il humait avec ivresse la senteur de la mousse fraîche et des herbes longues couvrant le sol noir [...] ; et ces odeurs salubres le remplissaient d'une joie mystérieuse déjà ressentie, lui semblait-il.

[...]

Parfois, il demeurait des journées entières blotti derrière un tronc d'arbre, guettant patiemment, avec une inlassable curiosité, tout ce qui bougeait autour de lui, le mouvement des multiples petites vies abritées par les grands arbres, insectes ou bestioles au poil fauve.

Puis il rentrait au camp et s'étendait de nouveau près du feu pour rêver.

Mais soudain, il levait la tête, dressait les oreilles, écoutait, plein d'attention. Obéissant à l'appel entendu de lui seul, il bondissait sur ses pieds et filait droit devant soi, pendant des heures, sous les voûtes fraîches de la forêt, au fond du lit desséché des torrents, dans les grands espaces découverts et fleuris. Mais, par-dessus tout, il se plaisait à courir ainsi dans la pénombre odorante des nuits d'été, alors que la forêt murmure dans son sommeil, et que ce qu'elle dit est clair comme une parole articulée. À cette heure, plus profond, plus mystérieux, plus proche aussi, résonnait l'Appel — la Voix qui incessamment³¹ l'attirait, du fond même de la nature.

Une nuit, il fut réveillé tout à coup en sursaut : alerte, les yeux brillants, les narines frémissantes, le poil hérissé en vagues... L'Appel se faisait entendre, et tout près cette fois. Jamais il ne l'avait distingué si clair et si net. Cela ressemblait au long hurlement du chien indigène.

Et, dans ce cri familier, il reconnut cette Voix, entendue jadis, qu'il cherchait depuis des semaines, et des mois...

Traversant, rapide et silencieux comme une ombre, le camp endormi, il s'élança sous bois. Mais comme il se rapprochait de l'Être qui l'appelait, il ralentit par degrés son allure et s'avança, prudent et rusé.

Et tout à coup, au cœur d'une clairière, il vit, assis sur ses hanches et hurlant à la lune, un loup de forêt, long, gris et maigre.

Bien que le chien n'eût fait aucun bruit, la bête l'éventa et cessa soudain son chant. Buck s'avança, la queue droite, les oreilles hautes, prêt à bondir. Pourtant tout dans son allure marquait, en même temps que la menace, le désir de faire amitié. Mais le fauve, sourd à ces avances, prit soudain la fuite.

³⁰ Marchant sans but

³¹ Sans arrêt

L'appel de la forêt - Jack London
L'appel à l'aventure

1. Buck vit-il toujours dans une maison ? Où vit-il ?

2. Comment s'appelle l'homme avec qui il vit ?

3. Que ressent Buck à partir de la ligne 15 ?

4. Qui rencontre-t-il à la fin ?

5. A ton avis, que pouvait bien être la « Voix », « l'Appel » qu'il entendait ?

6. Quel animal est Buck ?

7. Quel animal est l'ancêtre du chien ?

8. A ton avis, pourquoi Buck a-t-il répondu à l'Appel ?

Bilbo le hobbit - J.R.R. Tolkien
L'appel à l'aventure

[Les nains sont arrivés chez Bilbo, ainsi que Gandalf. Mais Bilbo aime bien son petit confort, il n'a pas très envie de partir avec les nains à l'aventure.]

L'obscurité envahit toute la pièce, le feu finit par s'éteindre, les ombres disparurent, mais ils continuaient à jouer. Et brusquement, l'un après l'autre, ils se mirent à chanter tout en jouant de ces mélodies gutturales que les nains chantent dans les profondeurs de leurs vieilles demeures ; et voici un exemple de leur chant, si tant est que cela puisse y ressembler en l'absence de leur musique :

[Les nains chantent une chanson où ils racontent que dans des temps très anciens, loin au-delà des montagnes, les nains avaient beaucoup d'or. Mais un jour, un dragon est venu les chasser et dort sur le trésor depuis, empêchant les nains de le récupérer. Ils veulent donc partir pour tuer le dragon.]

En les entendant chanter, le hobbit sentit remuer en lui l'amour des belles choses faites par le travail manuel, l'adresse et la magie, un amour féroce et jaloux, le désir empreint au cœur des nains. Alors, quelque chose de tookien s'éveilla en lui, il souhaita aller voir les grandes montagnes, entendre les pins et les cascades, explorer les cavernes et porter une épée au lieu d'une canne. Il regarda par la fenêtre. Les étoiles luisaient au-dessus des arbres dans un ciel noir. Il pensa aux bijoux des nains, scintillant dans des cavernes obscures.

[...]

Couché dans son lit, il entendait Thorin qui continuait à fredonner pour lui-même dans la meilleure chambre, voisine :

*Loin au-delà des montagnes froides et embrumées
Vers des cachots profonds et d'antiques cavernes,
Il nous faut aller avant le lever du jour
Pour trouver notre or longtemps oublié.*

Bilbo s'endormit avec cet écho dans les oreilles et il en eut des rêves peu agréables. Ce ne fut que longtemps après le lever du jour qu'il s'éveilla.

Bilbo le hobbit - J.R.R. Tolkien
L'appel à l'aventure

1. Qu'est-il arrivé aux nains ?

2. Que veulent-ils faire ?

3. A qui demandent-ils de l'aide ?

4. Bilbo accepte-t-il ?

5. Où vont-ils tous aller ?

6. Qui devront-ils affronter ?

7. Pourquoi est-ce très dangereux de participer à cette aventure ?

8. Pourquoi Bilbo y va-t-il malgré tout ?

Cinq semaines en ballon - Jules Verne
Un lieu rencontré dans l'aventure

« Mes amis, dit le docteur à ses deux compagnons, voici que nous commençons véritablement notre traversée africaine. Jusqu'ici nous avons surtout suivi les traces de nos devanciers. Nous allons nous lancer dans l'inconnu désormais.

[...]

L'aspect de cette partie de l'Afrique était inquiétant d'ailleurs. Le désert se faisait peu à peu. Plus un village, pas même une réunion de quelques huttes ; La végétation se retirait. A peine quelques plantes rabougries comme dans les terrains bruyéreux de l'Écosse, un commencement de sables blanchâtres et des pierres de feu, quelques lentisques et des boissons épineux. Au milieu de cette stérilité, la carcasse rudimentaire du globe apparaissant en arêtes de roches vives et tranchantes. Ces symptômes d'aridité donnaient à penser au docteur Fergusson.

Il ne semblait pas qu'une caravane³² eût jamais affronté cette contrée déserte; elle aurait laissé des traces visibles de campement, les ossements blanchis de ses hommes ou de ses bêtes. Mais rien. Et l'on sentait que bientôt une immensité de sable s'emparerait de cette région désolée.

Cependant on ne pouvait reculer; il fallait aller en avant; le docteur ne demandait pas mieux ; il eut souhaité une tempête pour l'entraînerait delà de ce pays. Et pas un nuage au ciel ! A la fin de cette journée, le *Victoria* n'avait pas franchi trente milles.

Si l'eau n'eut pas manqué ! Mais il en restait en tout trois gallons [Treize litres et demi environ] ! Fergusson mit de côté un gallon destiné à éteindre la soif ardente qu'une chaleur de quatre-vingt-dix degrés [50° centigrades] rendait intolérable; deux gallons restaient donc pour alimenter le chalumeau ; ils ne pouvaient produire que quatre cent quatre-vingts pieds cubes de gaz; or le chalumeau en dépensait neuf pieds cubes par heure environ; on ne pouvait donc plus marcher que pendant cinquante-quatre heures. Tout cela était rigoureusement mathématique.

« Cinquante-quatre heures ! dit-il à ses compagnons. Or, comme je suis bien décidé à ne pas voyager la nuit, de peur de manquer un ruisseau, une source, une mare, c'est trois jours et demi de voyage qu'il nous reste, et pendant lesquels il faut trouver de l'eau à tout prix. J'ai cru devoir vous prévenir de cette situation grave, mes amis, car je ne réserve qu'un seul gallon pour notre soif, et nous devons nous mettre à une ration sévère.

³² Groupe de voyageurs

Cinq semaines en ballon - Jules Verne
Un lieu rencontré dans l'aventure

1. Les personnages arrivent dans un lieu grâce à leur ballon. Des explorateurs sont-ils déjà arrivés jusqu'ici ?

2. Dessine le paysage d'après sa description (lignes 10 à 15).

3. L'auteur dit que ce paysage est « inquiétant ». Qu'est-ce qui est inquiétant dans ce paysage ?

4. Qu'explique l'auteur dans le troisième paragraphe ?

5. A quel problème vont être confrontés les personnages ?

Un lieu de l'aventure - Fiche du rapporteur

Quel est le nom de ton héros ? _____

Quelle aventure veut-il tenter ?

Où arrive-t-il ?

Quelle émotion ressent-il en arrivant dans ce lieu ?

Pourquoi ressent-il cette émotion ?

L'île au trésor – Robert Louis Stevenson

Un lieu de l'aventure

Nous nous arrê tâmes à l'endroit même où une ancre était marquée sur la carte, à un tiers de mille environ de la côte, entre la terre et l'île du Squelette. Le fond de la mer était du sable fin. La chute de notre ancre mit en rumeur des milliers d'oiseaux qui s'élevèrent en tournoyant au-dessus des bois. Mais ils redescendirent en moins de quatre ou cinq minutes, et tout retomba dans le silence.

Cette petite rade³³ était complètement entourée de terres, perdue dans les bois, en quelque sorte, car les arbres venaient jusqu'à la ligne des hautes marées, sur une plage très basse, et les collines se trouvaient à une assez grande distance. Deux ruisseaux marécageux se déversaient dans cette espèce d'étang, non sans se répandre à leur embouchure sur une assez vaste surface de terres molles et humides. Aussi la végétation, sur cette partie de la côte, avait-elle une sorte d'éclat empoisonné.

Un fortin³⁴ entouré de palissades avait été construit sur la droite, comme on le verra bientôt. Mais il était impossible de l'apercevoir du bateau, à cause des arbres qui le masquaient, et, n'eût été la carte ouverte sur l'habitable de la boussole, nous aurions pu croire, tant l'aspect général du site était sauvage, que nous étions les premiers à pénétrer dans cette baie, depuis que l'île avait surgi à la surface de la mer. On n'entendait ni un souffle de vent ni un bruit quelconque, hors le ressac des vagues sur les brisants, à plus d'un mille de distance. Il y avait dans l'air une odeur toute spéciale d'eau stagnante, de feuilles d'arbre et de troncs pourris. Je remarquai que le docteur en était désagréablement impressionné et faisait la grimace, comme s'il avait senti un œuf gâté³⁵.

« Je ne garantis pas qu'il y ait des trésors ici, dit-il, mais je garantis bien qu'il y a de la fièvre. »

³³ Bassin

³⁴ Un petit fort

³⁵ Pourri

L'île au trésor - Robert Louis Stevenson

Un lieu de l'aventure

1. Où arrivent Jim et le reste de l'équipage du bateau ?

2. Jim est-il déjà allé dans un lieu pareil ?

3. Dessine ce que voit Jim d'après la description (lignes 9 à 15).

4. Comment s'appelle l'île ?

5. Qu'entend-on comme bruits sur l'île ? Est-ce rassurant ?

6. Comment est la végétation (lignes 13 et 14) ?

7. Que veut dire le narrateur par « éclat empoisonné » ?

8. Quelles sont les odeurs sur l'île ?

9. Pourquoi le docteur dit-il qu'il y a de la fièvre sur l'île ?

10. Cette île est-elle rassurante ? Pourquoi ?

L'appel de la forêt - Jack London
Un lieu de l'aventure

[Buck a été capturé et vendu à des hommes qui font des combats de chiens.]

La première journée de Buck sur la grève de Dyea fut un véritable cauchemar. Toutes les heures lui apportaient une émotion ou une surprise. Brutalement arraché à sa vie paresseuse et ensoleillée, il se voyait sans transition rejeté du cœur de la civilisation au centre même de la barbarie. Ici, ni paix, ni repos, ni sécurité ; tout était confusion, choc et péril, de là, nécessité absolue d'être toujours en éveil, car les bêtes et les hommes ne reconnaissent que la loi du bâton et de la dent. Des chiens innombrables couvraient cette terre nouvelle, et Buck n'avait jamais rien vu de semblable aux batailles que se livraient ces animaux, pareils à des loups ; son premier contact avec eux lui resta à jamais dans la mémoire. L'expérience ne lui fut pas personnelle, car elle n'aurait pu lui profiter ; la victime fut Curly. Celle-ci, fidèle à son caractère sociable, était allée faire des avances à un chien sauvage de la taille d'un grand loup, mais moitié moins gros qu'elle. La réponse ne se fit malheureusement pas attendre : un bond rapide comme l'éclair, un claquement métallique des dents, un autre bond de côté non moins agile et la face de Curly était ouverte de l'œil à la mâchoire.

1. Où Buck est-il ?

2. Comment était sa vie avant ?

3. Que vit-il maintenant ? Souligne dans le texte ce qui décrit sa vie actuelle.

4. Qu'est-il arrivé à Curly, une chienne que Buck connaissait ?

5. Que risque Buck s'il n'est pas sur ses gardes ?

6. A ton avis, que ressent Buck dans ce nouveau lieu ?

Bilbo le hobbit - J.R.R. Tolkien

Un lieu de l'aventure

Il était étendu là, le grand dragon rouge doré, profondément endormi ; un bruit monotone venait de ses mâchoires et de ses naseaux, ainsi que des rubans de fumée, mais dans son sommeil ses yeux étaient bas. Sous lui, sous tous ses membres et son immense queue et de tous côtés autour de lui, s'étendant partout sur le sol invisible, était entassée une masse de choses précieuses, or travaillé et or brut, pierres et bijoux, et argent, teintés de pourpre dans la lumière rougeoyante.

Smaug était allongé, les ailes repliées, comme une immense chauve-souris, à demi tourné sur le côté, de sorte que le hobbit pouvait voir son long ventre pâle, qu'un long repos sur sa couche somptueuse avait tout incrusté de gemmes et de parcelles d'or. Derrière lui, là où les murs étaient le plus proches, on apercevait vaguement des cottes de mailles, des heaumes et des haches, des épées et des lances suspendus ; et là étaient alignés de grandes jarres et des récipients remplis de richesses incalculables.

Dire que Bilbo en eut le souffle coupé ne signifie rien. Il n'est plus de mots pour exprimer son éblouissement depuis que les Hommes ont changé le langage qu'ils avaient appris des elfes à l'époque où le monde entier était merveilleux. Bilbo avait déjà entendu parler dans les récits et les chants des réserves des dragons, mais il n'aurait jamais imaginé la splendeur et l'éclat d'un pareil trésor. Il eut le cœur empli de ravissement ainsi que du désir des nains ; et il contemplait sans mouvement, oubliant presque le terrible gardien, l'or sans prix ni mesure.

Il le contempla pendant un temps qui semblait un siècle ; mais enfin, attiré presque malgré lui, il se glissa hors de l'ombre de la porte et franchit l'espace qui le séparait du bord le plus proche des monceaux du trésor. Au-dessus de lui était étendu le dragon, affreuse menace, même dans son sommeil. Bilbo saisit une coupe à deux anses, aussi lourde qu'il pouvait la porter, et leva un regard craintif. Smaug remua une aile et ouvrit une griffe ; son ronflement changea de ton.

Bilbo le hobbit - J.R.R. Tolkien

Un lieu de l'aventure

1. Où se trouve Bilbo ?

2. Qui est Smaug ?

3. Dessine la scène d'après la description (lignes 4 à 15).

4. A ton avis, Bilbo a-t-il déjà vu un endroit pareil ?

5. Quelle émotion ressent Bilbo ?

6. A ton avis, pourquoi ressent-il cette émotion ?

7. Que fait Smaug à la fin ?

8. A ton avis, que ressent Bilbo ?

Cinq semaines en ballon - Jules Verne

Une péripétie

A ce moment un coup de fusil retentit dans l'air.

« Hein ! fit Joe.

--Ma carabine ! je reconnais sa détonation.

--Un signal !

--Un danger pour nous !

--Pour lui peut-être, répliqua Joe.

--En route ! »

Les chasseurs avaient rapidement ramassé le produit de leur chasse, et ils reprirent le « chemin » en se guidant sur des brisées que Kennedy avait faites. L'épaisseur du fourré les empêchait d'apercevoir le *Victoria*³⁶, dont ils ne pouvaient être bien éloignés.

Un second coup de feu se fit entendre.

« Cela presse, fit Joe.

--Bon ! encore une autre détonation.

--Cela m'a l'air d'une défense personnelle.

--Hâtons-nous. »

Et ils coururent à toutes jambes. Arrivés à la lisière du bois, ils virent tout d'abord le *Victoria* à sa place, et le docteur dans la nacelle.

« Qu'y a-t-il donc ! demanda Kennedy.

--Grand Dieu ! s'écria Joe.

--Que vois tu ?

--Là-bas, une troupe de nègres³⁷ qui assiègent le ballon ! »

En effet, à deux milles de là, une trentaine d'individus se pressaient en gesticulant, en hurlant, en gambadant au pied du sycamore³⁸. Quelques-uns, grimpés dans l'arbre, s'avançaient jusque sur les branches les plus élevées. Le danger semblait imminent³⁹.

« Mon maître est perdu, s'écria Joe.

--Allons, Joe, du sang-froid et du coup d'œil. Nous tenons la vie de quatre de ces moricauds dans nos mains. En ayant ! »

Ils avaient franchi un mille avec une extrême rapidité, quand un nouveau coup de fusil partit de la nacelle; il atteignit un grand diable qui se hissait par la corde de l'ancre. Un corps sans vie tomba de branches en branches, et resta suspendu à une vingtaine de pieds du sol, ses deux bras et ses deux jambes se balançant dans l'air.

« Hein ! fit Joe en s'arrêtant, par où diable se tient-il donc, cet animal ?

Peu importe, répondit Kennedy, courons ! courons !

--Ah ! monsieur Kennedy, s'écria Joe, en éclatant de rire: par sa queue ! c'est par sa queue ! Un singe ! ce ne sont que des singes.

--Ça vaut encore mieux que des hommes, » répliqua Kennedy en se précipitant au milieu de la bande hurlante.

C'était une troupe de cynocéphales⁴⁰ assez redoutables, féroces et brutaux, horribles à voir avec leurs museaux de chien. Cependant quelques coups de fusil en eurent facilement raison, et cette horde grimaçante s'échappa, laissant plusieurs des siens à terre.

³⁶ Nom du ballon

³⁷ Insulte pour désigner quelqu'un qui a la peau noire

³⁸ Arbre

³⁹ Très proche

⁴⁰ Singe vivant en Afrique, dont le museau ressemble à celui d'un chien

Cinq semaines en ballon - Jules Verne
Une péripétie

1. Au début de la péripétie, les aventuriers sont-ils au sol ou en l'air ?

2. Qu'entendent-ils ?

3. Quelle est leur réaction ? Vers où vont-ils ?

4. Par combien de personnes se font-ils attaquer ?

5. Finalement, était-ce des hommes ?

6. Souligne dans le texte tout ce qui montre que les hommes ont eu peur.

Une péripétie

J'en savais assez. Israël Hands pouvait se mouvoir ; il avait une arme ; et s'il s'était débarrassé de moi pour aller la chercher, c'est évidemment que cette arme m'était spécialement destinée. [...]

L'intérêt dramatique de ces manœuvres avait un peu relâché depuis quelques instants la surveillance que j'exerçais sur les mouvements d'Israël Hands. [...]

Un instant de plus, et j'aurais succombé⁴¹ sans avoir eu seulement le temps de me défendre, si je ne sais quelle inquiétude soudaine ne m'avait fait tourner la tête. Peut-être avais-je entendu un craquement derrière moi, vu du coin de l'œil une ombre se mouvoir ; peut-être fut-ce un instinct pareil à celui qui avertit un jeune chat... Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'en me retournant je vis Hands qui arrivait sur moi, son poignard à la main !... Il avait déjà fait la moitié du chemin.

Deux cris s'échappèrent à la fois de nos poitrines quand nos yeux se croisèrent : un cri de terreur de la mienne, un rugissement de rage de celle de Hands. Au même instant, il se jeta vers moi et je fis un bond de côté vers l'avant. Dans ce mouvement, je lâchai brusquement la barre⁴², qui retomba vers bâbord, et, très probablement, c'est à cette circonstance que je dus la vie, car la lourde poutre frappa le misérable en pleine poitrine, et, du coup, l'étourdit net.

[...]

Sur ces entrefaites, l'*Hispaniola*⁴³ toucha le banc de sable, vacilla sur sa quille et soudain s'arrêta, en tombant sur le flanc de bâbord, — le pont faisant avec l'horizon un angle de quarante-cinq degrés ; tout une masse d'eau rebondit par-dessus les bastingages⁴⁴, balaya ce qui se trouvait devant elle, puis forma une espèce de mare dans le creux.

Du coup, Hands et moi nous perdîmes simultanément notre équilibre, et nous allâmes rouler ensemble jusqu'aux dalots, — suivis de près par le mort au béret rouge, qui tomba derrière nous, tout raide et les bras étendus. Nous étions si près l'un de l'autre, que ma tête frappa le pied du second maître avec une violence dont mes dents furent ébranlées.

Mais je fus le premier à me relever, car Hands avait à se dégager du cadavre.

La chute soudaine du navire n'en faisait pas moins du pont un champ de course absolument impraticable. Il me fallait trouver, et sur l'heure, un autre moyen de salut, car mon ennemi n'avait qu'à allonger le bras pour m'atteindre. Avec la rapidité de l'éclair, je me jetai dans les haubans de misaine⁴⁵, je grimpai sans perdre une minute, et je ne m'arrêtai pour reprendre haleine qu'en me voyant arrivé à la grande vergue.

La rapidité de mon action m'avait sauvé la vie, car le poignard de Hands, lancé d'une main furieuse, vint frapper les haubans à un demi-pied à peine au-dessous de moi. En regardant en bas, je vis le brigand qui me considérait, la bouche grande ouverte, hébété de surprise et de désappointement⁴⁶, après quoi il ramassa son arme.

Cela me donnait un moment de répit. J'en profitai pour changer l'amorce de l'un de mes pistolets, et me mettre en devoir de recharger complètement l'autre.

Hands me vit faire. Il comprit qu'il était perdu s'il me laissait le temps d'achever cette opération. Et aussitôt, le poignard aux dents, il se hissa lourdement dans les haubans, puis commença de les monter, non sans une peine infinie et des gémississements continus.

Mais tandis qu'il traînait ainsi après lui sa jambe blessée, j'avais tranquillement achevé mes préparatifs. Il était à un tiers environ de son ascension, quand je m'adressai à lui, un pistolet de chaque main :

« Monsieur Hands, un pas de plus et je vous brûle la cervelle, » lui dis-je.

⁴¹ Je serais mort

⁴² Ce qui permet de diriger le navire, comme un volant sur une voiture

⁴³ Le nom du navire

⁴⁴ Le pont du navire

⁴⁵ Les cordes qui maintiennent le mât au milieu du navire

⁴⁶ Déception

L'île au trésor - Robert Louis Stevenson

Une péripétie

1. Qui attaque Jim ?

2. Avec quel arme ?

3. Par quoi Jim a-t-il été alerté ?

4. Comment réussit-il à échapper à Hands dans le quatrième paragraphe ?

5. Après cela, dans quelle position est le navire ?

6. A cause de la position du navire, qu'arrive-t-il à Jim et Hands ?

7. Qui est le premier à se relever ?

8. Comment Jim réussit-il alors à échapper à Hands ?

9. Pourquoi Hands est-il lent à monter dans les cordages du mât ?

10. Pendant qu'il monte, que fait Jim ?

11. A la fin, qui a le dessus ? Pourquoi ?

12. A ton avis, qu'a ressenti Jim pendant cette scène ?

L'appel de la forêt - Jack London

Une péripétie

[Buck est dans un canot avec Thornton, son maître bien aimé]

Tout marcha bien pour un temps ; puis il fallut relâcher la corde afin de permettre au canot de franchir une ligne de rochers pointus qui se hérissaient à la surface de l'eau ; la manœuvre réussit ; mais quand vint la minute de resserrer la corde, le mouvement fut mal calculé ; l'embarcation se retourna brusquement la quille en l'air et Thornton se trouva violemment projeté au-dehors, entraîné avec une violence inouïe vers la partie la plus dangereuse des rapides.

Sa chute ne fit qu'une avec celle de Buck. Plongeant hardiment au milieu des eaux tumultueuses, effrayantes comme une chaudière en ébullition, il nage droit à son maître qu'il voit lutter là-bas, parvient à le rejoindre à trois cents mètres environ de la place où il est tombé.

Sentant que Thornton l'avait saisi par la queue, le brave chien vire de bord immédiatement et se dirige vers la berge, mais, hélas ! en dépit d'efforts géants, désespérés, il demeure vaincu ; la force aveugle du courant est plus puissante que son courage et que son dévouement.

Un peu plus bas, l'eau se déchirait en écume sur les pierres aiguës comme les dents d'une énorme scie, et sa fureur était effroyable avant ce dernier élan. Presque épuisé par la lutte démesurée, Thornton réussit à saisir des deux mains une de ces roches pointues, à s'y cramponner ; puis, d'une voix défaillante, il ordonna à Buck d'aller retrouver Hans et Peter. L'intelligent animal comprit ; levant un peu sa belle tête hors de l'eau comme pour puiser des forces dans le regard de son maître, il se mit à nager vigoureusement et, délesté cette fois d'un poids écrasant, il parvint enfin à la berge. Les deux hommes, eux aussi, avaient compris la pensée de Thornton, et, sans perdre une minute, ils passèrent une corde autour du cou et des épaules de Buck, ayant soin toutefois de lui laisser la liberté de ses mouvements, puis ils le lancèrent à l'eau.

Intrépide⁴⁷, le chien affronte une seconde fois le courant ; il nage avec vigueur, dévore la distance, mais voilà que, dans sa hâte fiévreuse, il manque le but, passe un peu trop loin du maître, le dépasse malgré lui, et, essayant péniblement de revenir en arrière, se trouve entraîné, ballotté, englouti par les eaux furieuses, disparaît de la surface. Aussitôt Hans et Peter tirent sur la corde, le retirent à demi noyé sur la berge, se jettent sur lui, le pressent de toutes leurs forces pour ramener la respiration et lui faire rendre l'eau avalée. Il se relève en chancelant, retombe foudroyé sur le sol, et les deux hommes pensent le voir expirer au moment même où la voix de Thornton leur parvient de loin, lasse et indistincte⁴⁸, en un suprême appel.

Mais cette voix si faible semble posséder le pouvoir de se faire entendre jusqu'au-delà du royaume des vivants. Du fond de son évanouissement. Buck en a reçu le choc ; il se relève comme galvanisé, et d'un bond revient au point de départ, guéri, dispos, montrant par une mimique éloquente l'ardent désir de partir vite, sans perdre une seconde.

La corde est de nouveau enroulée autour de son corps, et, rendu prudent par la précédente méprise, il sait cette fois dominer son impatience, modérer son ardeur, viser son but et le toucher. Il coupe d'abord le courant en travers, et arrivé au-dessus de Thornton, se laisse tomber adroitement. Thornton le voit arriver sur lui comme la foudre et le saisit par le cou. Tous deux sont entraînés, roulés, submergés dix fois ; finalement la corde a le dessus : étranglés, meurtris, mais vivants, ils sont ramenés sur la berge.

⁴⁷ Courageux

⁴⁸ On a du mal à entendre sa voix

L'appel de la forêt - Jack London
Une péripétie

1. Où sont Buck et Thornton ?

2. Qu'arrive-t-il à leur barque ?

3. Que risquent Buck et Thornton ?

4. Comment Buck essaye-t-il de sauver son maître la première fois ?

5. Cela fonctionne-t-il ?

6. Que lui ordonne Thornton alors ?

7. Pourquoi Hans et Peter passent-ils une corde autour de Buck ?

8. Lors de sa deuxième tentative, Buck réussit-il à sauver Thornton ?

9. Qu'arrive-t-il à Buck lorsqu'il revient sur la berge ?

10. Qu'est-ce qui ramène Buck à la vie ?

11. Buck fait un troisième essai. Est-ce le bon cette fois-ci ?

12. A ton avis, qu'a ressenti Buck pendant cette péripétie ?

Bilbo le hobbit - J.R.R. Tolkien

Une péripétie

Mais il y avait encore une compagnie d'archers⁴⁹ qui tenait bon au milieu des maisons en flammes. Le capitaine en était Barde, à la voix et au visage sévères, que ses amis avaient accusé de prophétiser les inondations et l'empoisonnement des poissons, bien qu'ils connussent sa valeur et son courage. Il descendait en longue lignée de Girion, Seigneur de Dale, dont la femme et l'enfant avaient échappé à la ruine il y avait bien longtemps, par la Rivière Courante. A présent, il tira avec un grand arc d'if jusqu'à ce qu'il ne lui restât plus qu'une ultime flèche. Les flammes étaient toutes proches de lui. Ses compagnons l'abandonnaient. Il banda son arc pour la dernière fois.

Soudain, des ténèbres quelque chose vint en voletant à son épaule. Il sursauta - mais ce n'était qu'une vieille grive⁵⁰. Sans crainte, elle se percha près de son oreille et elle lui apporta des nouvelles. Il s'aperçut, tout émerveillé, qu'il comprenait son langage, car il était de la race de Dale.

« Attendez ! Attendez ! lui dit-elle. La lune se lève. Guettez⁵¹ le creux de gauche de son poitrail⁵² quand il tournera au-dessus de vous ! »

Et comme Barde s'arrêtait, étonné, elle lui raconta ce qui s'était passé là-haut dans la Montagne et tout ce qu'elle avait entendu.

Barde amena alors la corde de son arc à son oreille. Le dragon revenait en tournoyant à faible hauteur et, comme il arrivait, la lune se leva au-dessus de la rive orientale, argentant ses grandes ailes.

« Flèche ! dit l'archer. Flèche noire ! Je t'ai gardée jusqu'au dernier moment. Tu ne m'as jamais trahi et je t'ai toujours recouverte. Je te tiens de mon père, comme il te tenait de ceux de jadis. Si jamais tu es sortie des forges du véritable Roi sous la Montagne, va et touche au but ! »

Le dragon fonça une fois encore, plus bas que jamais, et comme il se tournait pour plonger, son ventre étincela tout blanc avec les mille feux de gemmes⁵³ brillant sous la lune - sauf en un endroit. Le grand arc vibra. La flèche partit droit de la corde, tout droit vers le creux gauche du poitrail où la patte de devant était largement écartée. Là s'enfoncèrent et disparurent barbelure, bois et plume, tant le vol était impétueux⁵⁴. Avec un cri qui assourdit les hommes, jeta bas les arbres et fendit la pierre, Smaug bondit en l'air, lançant un jet de vapeur, se retourna et s'abattit du haut du ciel.

⁴⁹ Des guerriers armés d'arcs et de flèches

⁵⁰ Un oiseau

⁵¹ Visez

⁵² La poitrine

⁵³ Pierres précieuses

⁵⁴ Rapide, violent et brusque

Bilbo le hobbit - J.R.R. Tolkien

Une péripétie

1. Qui attaque les archets ?

2. Qui est le chef des archets ?

3. Quelle est la première créature volante qu'il rencontre ?

4. Que lui dit-elle ?

5. Que fait le dragon ?

6. Que lance le barde ?

7. Où tire-t-il sa flèche ?

8. Qu'arrive-t-il au dragon à la fin ?

9. A ton avis, qu'a ressenti le Barde pendant cette péripétie ?

Prénom :

Date :

Evaluation de littérature

Connaître quelques textes de la littérature de jeunesse :

/5

A

B

C

D

1. Donne le titre de deux œuvres que nous avons étudié :

2. Relie chaque extrait à son titre :

Le monarque absolu de ce beau royaume était, depuis quatre ans, le chien Buck, magnifique animal dont le poids et la majesté tenaient du gigantesque terre-neuve Elna, son père, tandis que sa mère Sheps, fine chienne colley de pure race écossaise, lui avait donné la beauté des formes et l'intelligence humaine de son regard.

•

•

L'île au trésor

L'aspect de cette partie de l'Afrique était inquiétant d'ailleurs. Le désert se faisait peu à peu. Plus un village, pas même une réunion de quelques huttes ; La végétation se retirait.

•

•

Bilbo le hobbit

Nous nous arrêtàmes à l'endroit même où une ancre était marquée sur la carte, à un tiers de mille environ de la côte, entre la terre et l'île du Squelette. Le fond de la mer était du sable fin. La chute de notre ancre mit en rumeur des milliers d'oiseaux qui s'élevèrent en tournoyant au-dessus des bois. Mais ils redescendirent en moins de quatre ou cinq minutes, et tout retomba dans le silence.

•

•

L'appel de la forêt

Barde amena alors la corde de son arc à son oreille. Le dragon revenait en tournoyant à faible hauteur et, comme il arrivait, la lune se leva au-dessus de la rive orientale, argentant ses grandes ailes.

•

•

Cinq semaines en ballon

Reconnaître le genre du récit d'aventure :

/5

A

B

C

D

3. Quelles qualités ont les héros de roman d'aventure ?

4. Pourquoi partent-ils à l'aventure ?

5. Comment sont en général les endroits dans lesquels ils arrivent ?
